



HAL
open science

De l'usage politique du peuple Padano. La construction d'identité par la Ligue du Nord

Gilles Ivaldi, Maria Elisabetta Lanzone

► To cite this version:

Gilles Ivaldi, Maria Elisabetta Lanzone. De l'usage politique du peuple Padano. La construction d'identité par la Ligue du Nord. Cahiers d'Etudes Romanes, 2017, Le peuple. Théories, discours et représentations, 2017-2 (35), pp.505-520. halshs-01671417

HAL Id: halshs-01671417

<https://shs.hal.science/halshs-01671417>

Submitted on 22 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'usage politique du peuple *Padano* : la construction d'identité par la Ligue du Nord

Gilles Ivaldi, CNRS, URMIS-Université de Nice Sophia-Antipolis

gilles.ivaldi@unice.fr

Maria Elisabetta Lanzone,ERMES-Université de Nice Sophia-Antipolis,
DISPO-Università di Genova

lanzone.lisa@gmail.com

Ce document est la version auteur non validée (*pre-print*) de l'article publié dans les Cahiers d'Etudes Romanes, 2017, Le peuple. Théories, discours et représentations, 2/2017 (35), pp.505-520. <http://journals.openedition.org/etudesromanes/>

Résumé

En Italie, le « peuple » de la Lega Nord (Ligue du Nord) s'est adossé originellement au façonnage d'une identité « padane » sans réel substrat culturel ou géographique. Au fil du temps, de nouvelles frontières sociales et symboliques ont été dessinées, complétées plus récemment par un repositionnement au cœur de l'espace des droites radicales populistes en Europe. Cette complexité tient en partie à la nature opportuniste et caméléonienne du régional-populisme « léguiste », et au statut hybride du mouvement, entre force de coalition gouvernementale et parti d'opposition. Elle illustre en outre la variabilité des structures d'opportunités politiques qui existent au nord et au sud de l'Italie.

Mots clés : Ligue du Nord, Padanie, populisme, régionalisme, droite radicale, identité

Riassunto

In Italia, il caso della Lega Nord mostra un processo di costruzione di un popolo "simbolico" accompagnato da molteplici categorie "dell'altro" in grado di variare nel tempo. Il popolo leghista si è fatto subito portatore di un'identità "padana", priva di un substrato culturale oltre che geografico. Il riferimento alla Padania testimonia una strumentalizzazione all'interno di un sistema di credenze che per molto tempo è stato in grado di mantenere unito il partito. Nel corso del tempo la LN è riuscita a creare nuove barriere sociali e simboliche partendo da aspetti identitari, sociali, politici ed etnici. Il processo di cambiamento si è completato più recentemente con un riposizionamento nell'area della destra radicale europea.

Parole chiave: Lega Nord, Padania, populismo, regionalismo, destra radicale, identità

Introduction

En Italie, la crise des partis politiques traditionnels – en particulier la Démocratie Chrétienne (DC), le Parti socialiste (PSI) et le Parti communiste italien (PCI) – et le déclin de leurs organisations de masse depuis le milieu des années 1990 ont favorisé l'émergence et le développement de nouvelles formes partisanses. Nombre d'entre elles ont exploité l'appel au « peuple » comme ressource politique et électorale, notamment au sein de la droite transalpine¹.

Dans le champ politique, l'idée de « peuple » se focalise sur les principes d'unité, de faire-valoir de légitimité et de pouvoir. S'agissant du populisme, Mudde insiste particulièrement sur la notion « d'homogénéité » du peuple et l'intégration de ce dernier au sein d'un système de termes binaires qui l'oppose à une « élite » politico-institutionnelle indifférenciée². Plus largement, le peuple peut être vu également comme la raison au nom de laquelle l'action politique est entreprise³.

En toute état de cause, la construction du peuple varie selon le type de populisme envisagé. L'émergence en 1994 du populisme libéral-médiatique de Silvio Berlusconi et de son mouvement *Forza Italia* en témoigne⁴. Plus récemment, le succès du *Movimento Cinque Stelle* (M5S) de Beppe Grillo a attesté des recompositions à l'œuvre dans le système de partis transalpin et de la cristallisation d'un populisme « sans peuple », essentiellement protestataire et hors de l'échiquier politique traditionnel (gauche/droite)⁵.

Le cas de la *Lega Nord* (Ligue du Nord) illustre un processus de construction symbolique complexe d'un peuple et de catégories « d'autres » polysémiques, variables dans le temps en fonction des reconfigurations et enjeux politiques. Le peuple de la Ligue s'est adossé originellement au façonnage d'une identité « padane ». Le phénomène « léguiste » plonge en effet ses racines dans les revendications régionalistes, territoriales et séparatistes des années 1970-1980⁶. Il existe une continuité forte dans l'identité régionaliste du mouvement. La Ligue du Nord reste aujourd'hui le seul parti à n'avoir pas changé de nom, conservant ses emblèmes et la référence explicite à l'indépendance de la Padanie dans ses statuts de juin 2015 (article 1).

¹ RUZZA, Carlo et FELLA, Stefano, « Populism and the Italian right », *Acta Politica*, Volume 46, p.158-179, 2011.

² MUDDE, Cas, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, Volume 6, Oxford, 2004.

³ Cf. CANOVAN, Margaret, *Populism*, New York-London, Harcourt Barce Jovanovich, 1981; MENY, Yves et SUREL, Yves, *Par le peuple, pour le peuple*, Paris, Fayard, 2000.

⁴ HERMET, Guy, « Populisme des anciens, populisme des modernes, populisme libéral-médiatique », *Pouvoirs*, p.25-39, 2003 ; RAVAZ, Bruno, « Le populisme de Berlusconi ou les recettes de la popularité durable », *Pouvoirs*, Numéro 131, p.151-161, 2009.

⁵ LANZONE, Maria Elisabetta, *The Post-Modern Populism in Italy. The case of the Five Star Movement in D. WOODS et B. (édité par) The Many Faces of Populism: Current Perspectives*, «Research in Political Sociology», Volume 22, Bingley, Emerald Press Group, p. 53-78, 2014 ; LANZONE, Maria Elisabetta, *Il Movimento Cinque Stelle. Il popolo di Grillo dal web al Parlamento*, Novi Ligure, Edizioni Epoké, 2015.

⁶ WOODS, Dwayne, « A critical analysis of the Northern League's ideographical profiling », *Journal of Political Ideologies*, Volume 15, Numéro 2, p. 189-219, 2010.

Cependant, tout au long de l'histoire du mouvement, on observe une reformulation du discours indépendantiste. Sur cette question, le parti fondé par Bossi présente, à partir sans doute de 1994, deux « âmes » différentes, dont on trouve la trace dans les diverses périodes de son évolution. La première concerne l'autonomie du Nord sous le label de Padanie, et fait appel à la sécession. La seconde propose un discours plus ambivalent lié au fédéralisme politique et fiscal. En dépit des multiples controverses qu'il suscite et de l'absence de tout substrat culturel ou géographique, la pérennité du référent *padano* témoigne de l'instrumentalisation d'un système de croyances et de représentations qui a longtemps été essentiel au maintien de l'unité du parti et à sa capacité de mobilisation électorale. Au fil du temps, toutefois, l'appel par la Ligue au peuple de la Padanie a évolué vers une approche multidimensionnelle, où de nouvelles frontières sociales et symboliques ont été élaborées à partir d'aspects identitaires, socio-économiques, politiques et ethniques, complétés plus récemment par un repositionnement au cœur de l'espace des droites europhobes en Europe.

Cette complexité tient en partie à la nature profondément opportuniste des stratégies politiques de la Ligue. Nous proposons de retracer ici l'histoire de la Ligue du Nord, et de distinguer en particulier les différentes phases de son évolution sur la définition et la construction de son appel au peuple. Il s'agira d'analyser l'évolution de ce concept au cours des principales phases de développement du parti. Sommes-nous, avec la constitution symbolique d'une autochtonie padane, face à un appel au « peuple nation » ou face à une revendication essentiellement instrumentale au service d'une mobilisation électorale, et avec quels effets sur l'organisation du parti ? Dans quelle mesure, ce processus de construction identitaire a pu influencer par la suite sur la formation d'un discours anti-immigration par la LN ? Ces évolutions sont analysées à travers les programmes du parti, ses statuts et les discours de ses leaders.

Des Ligues autonomistes à la Ligue du Nord : retour sur histoire

La Ligue du Nord (LN) est aujourd'hui le parti le plus ancien au sein du parlement italien. Elle est également la première organisation sur la scène politique italienne à avoir développé un discours électoral centré sur la notion de territoire national désuni⁷, faisant explicitement référence à une vocation indépendantiste relative à l'espace territorial (géographique, culturel et économique) de la « Padanie »⁸.

Les frontières de la macro-région ont été définies par Umberto Bossi, futur leader de la Ligue du Nord, dès 1982⁹, plusieurs années avant la fondation officielle de son mouvement national en 1989. Le projet « léguiste » puise ses racines dans les années 1970 avec l'émergence dans le Nord de l'Italie de mouvements autonomistes et indépendantistes capables de raviver les

⁷ CHAMPEYRACHE, Clotilde, « La Ligue du Nord : le retour ambigu de l'identité territoriale sur la scène politique italienne », *L'Espace Politique*. DOI: 10.4000/espacepolitique, 2011.2046 [En ligne : <http://espacepolitique.revues.org/2046>. Consulté le 11 janvier 2016].

⁸ Art. 1 (Objet), Statuts, 2002.

⁹ Selon Umberto Bossi, la Padanie serait composée des régions suivantes : Lombardie, Piémont, Ligurie, Vallée d'Aoste, Vénétie, Trentin, Haut Adige, Triste, Frioul-Vénétie Julienne, Emilie, Romagne, Toscane, Marche et Ombrie. Cf. article « Lombardie Autonomiste » (mars 1982, p. 35) document disponible en ligne : http://www.leganord.org/phocadownload/ilmovimento/storia ln/01 lega_nord_storia79_87.pdf (consulté le 12 janvier 2016). Toutefois le débat sur cette délimitation géographique n'est pas très clair et dans l'histoire de la Ligue, il a divisé les représentants du parti.

fractures territoriales entre le Nord et Sud –dans les termes de Lipset et Rokkan¹⁰ le clivage entre « centre » et « périphérie »- jamais totalement résorbées par le processus d'unification nationale pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

En avril 1984, Umberto Bossi fonde la « Ligue Autonomiste Lombarde » (*Lega Autonomista Lombarda* - LAL). En juin 1987, la LAL prend part aux élections nationales dans un cartel électoral regroupant la Ligue de Vénétie et l'Union Piémontaise, mouvements tous deux fondés en 1980. La Ligue recueille 20 % des suffrages (1,2 millions de voix) en Lombardie et devient à cette occasion la seconde force politique locale après la Démocratie Chrétienne. Elle obtient deux sièges au sein du Parlement italien et Umberto Bossi devient pour la première fois Sénateur de la République. Le 22 novembre 1989, un acte fondateur établit le rassemblement des mouvements autonomistes du Nord de l'Italie. Le 9 décembre de la même année sont approuvés les statuts de la Confédération des Ligues au premier congrès qui se tient à Milan. En janvier 1990, le mouvement prend officiellement le nom de « Ligue du Nord – Padanie ».

Le projet de construction de l'identité padane débouche le 20 mai 1990 sur un événement symbolique fondateur, à Pontida (près de la ville de Bergame, en Lombardie), lorsque le leader Umberto Bossi décide de rassembler le « peuple padan », lançant le rituel du « serment de Pontida » destiné aux élus du nouveau parti ¹¹:

Aujourd'hui à Pontida, notre travail de plusieurs années pour la liberté de nos peuples rejoint les sacrifices de nos ancêtres qui avaient choisi ce lieu pour témoigner par leur serment de leur engagement en défense de la liberté. Moi, qui ai voulu me présenter sur les listes de la Lega Lombarda – Lega Nord pour devenir le guide actif de la lutte pour l'autonomie du peuple de la Lombardie, Piémont, Vénétie, Ligurie, Emilie-Romagne, et Toscane – je lie aujourd'hui mon serment à celui de mes ancêtres : je jure fidélité à la lutte pour l'autonomie et la liberté de nos peuples depuis 1000 ans. Cette lutte s'incarne aujourd'hui dans la Lega Lombarda et dans ses organes dirigeants démocratiquement élus (Serment de Pontida, 20 mai 1990).

En février 1991, la Ligue du Nord est officiellement créée comme force politique nationale. La Confédération des Ligues de 1989 devient une Fédération unitaire, constituée par six « nations » –les régions fondatrices de l'alliance– et une seule organisation centrale et fédérale. Umberto Bossi devient le Secrétaire Fédéral de la « Ligue du Nord-Padanie ». Le 16 juin de la même année, Bossi revient à Pontida pour son intervention annuelle. Il s'adresse à cette occasion aux « six nations padanes » et développe son projet de création d'une « République du Nord » :

Lombards, nous devons libérer la Lombardie de l'hégémonie vorace et étouffante du gouvernement centraliste de Rome à travers l'autonomie. C'est une question de survie ethnique, culturelle et économique. (Umberto Bossi, 16 juin 1991).

¹⁰ LIPSET, Martin et ROKKAN, Stein, *Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives*, The Free Press, 1967.

¹¹ Depuis 1990 et jusqu'à ce jour, le rassemblement de Pontida a constitué un rendez-vous régulier pour les militants padans, chaque année entre les mois de mai et juin. Le rassemblement de Pontida ne sera annulé qu'à une seule occasion, en 2004, dû à l'état de santé du leader Umberto Bossi.

En avril 1992, la LN participe pour la première fois comme force politique unitaire aux élections législatives. Le résultat est positif : Bossi est réélu sénateur et, avec lui, la Ligue recueille 55 sièges de députés et 25 sièges au Sénat. Entre temps, en février 1992, a débuté à Milan l'enquête judiciaire appelée « *Mani Pulite* » (« mains propres ») qui provoquera en quelques mois la chute des principaux partis de l'après-guerre, notamment la Démocratie Chrétienne qui ne survivra pas aux affaires de corruption alors mises en évidence. L'écroulement du système politique italien va favoriser le développement de nouvelles organisations partisans. Ces événements joueront un rôle capital dans la poussée électorale de la Ligue du Nord et ils permettront également l'émergence nationale de « *Forza Italia* » (FI), parti créé par Silvio Berlusconi entre 1993 et 1994, futur allié de la Ligue. En 1994, la LN participe aux élections législatives au sein de la coalition de centre-droit dirigée par FI, avec les ex-fascistes du MSI¹².

La LN devient alors une force nationale et va jouer un rôle important au sein du gouvernement de Silvio Berlusconi. Son discours minoritaire, quoique très enraciné au niveau local, est désormais en mesure de capter des mandats électoraux importants. La Ligue sera représentée à trois reprises au sein d'un gouvernement national de coalition (quelques mois en 1994, de 2001 à 2006 et de 2008 à 2011). Toutefois, ce nouveau statut institutionnel de la LN va forcer le leadership du parti à reconsidérer le projet indépendantiste padan¹³. Les entrées d'Umberto Bossi au gouvernement donneront notamment l'impression d'une modération du discours indépendantiste et identitaire de la Ligue¹⁴.

« Je suis Padan » : évolution d'un concept entre identité et propagande

Tout au long de son évolution, la Ligue a proposé des reformulations successives de son appel au peuple et des enjeux socio-économiques, culturels et politiques liés à cette construction symbolique d'un Nous *padano*. Dès le début des années 1990, on a assisté également à une « ethnicisation » de l'anti-méridionalisme traditionnel –avec notamment un rattachement de l'ethnicité padane à des racines germaniques et celtiques¹⁵– et à l'émergence d'un discours anti-immigrés qui conduit à une refonte des catégories politiques de l'altérité telles que pensées par la Ligue¹⁶. La Ligue construit un classement social-régional d'un « Nous » apposé à plusieurs variantes de groupes allogènes, méridionaux d'abord, les *terroni*, puis immigrés, Roms ou Gitans¹⁷. La construction d'un peuple padan « pur » s'arrime plus

¹² Le mouvement de Bossi se place alors clairement à droite de l'échiquier politique. Entre 1983 et 1987, la *Lega* première version défendait surtout l'autonomie de la région comme centre d'identité culturelle sur le thème : « ni de gauche, ni de droite, mais seulement lombards ». Cf. BIORCIO, Roberto, *La Lega Lombarda come attore politico: dal federalismo al populismo regionalista*, Mannheimer, R. (édité par), La Lega Lombarda, Milano, Feltrinelli, p. 34-82, 1991.

¹³ PASSARELLI, Gianluca et TUORTO, Dario, *Lega & Padania. Storia e luoghi delle camicie verdi*, Bologna, Il Mulino, 2012.

¹⁴ CHAMPEYRACHE, Clotilde, « La Ligue du Nord : le retour ambigu de l'identité territoriale sur la scène politique italienne », *L'Espace Politique*. DOI: 10.4000/espacepolitique, 2011.2046 [En ligne : <http://espacepolitique.revues.org/2046>. Consulté le 11 janvier 2016].

¹⁵ WOODS, Dwayne, « Pockets of resistance to globalization: the case of the Lega Nord », *Patterns of Prejudice*, Volume 43, Numéro 2, p. 161-177, DOI : 10.1080/00313220902793906, 2009.

¹⁶ MACHIAVELLI, Marta, « La Ligue du Nord et l'invention du « Padan », *Critique internationale*, Volume 1, Numéro 10, p. 129-142, 2001 ; GÓMEZ-REINO CACHAFEIRO, Margarita, « La Lega Nord. Mobilisation et revendication du 'nationalisme padan' », *Pôle Sud*, Volume 1, Numéro 20, p. 133-146, 2004.

¹⁷ Cit. CACIAGLI, Marco (p. 239), « Italie 1993 : vers la Seconde République ? », *Revue française de Science politique*, Vol. XXXXIII, n°2, avril, p. 229-256, 1993.

généralement au refus du multiculturalisme et au rejet par la Ligue d'une société multiraciale à l'américaine.

Nous sommes fatigués, soupire ainsi Umberto Bossi en 1991, d'être une terre envahie d'abord par les gens du Sud, aujourd'hui par les immigrés du tiers monde (...) Les différences culturelles excessives sont fatales à la paix sociale, surtout s'il y a en plus une différence de couleur de peau. (*Libération*, 15 mars 1991).

Une première étape importante débute, en mars 1994, avec l'entrée de la Ligue du Nord pour la première fois dans une coalition de gouvernement, dirigée par Silvio Berlusconi. Au sein du gouvernement, la Ligue obtient cinq ministères, qui témoignent de son influence politique au sein du Pôle de la Liberté (alliance avec Forza Italia et l'Alliance Nationale), imposant cependant à la Ligue une difficile période de réorganisation et de révision de son agenda politique.

Huit mois seulement après la mise en place du gouvernement, en novembre 1994, les désaccords entre la Ligue et ses partenaires mettent en lumière la fragilité interne de la coalition. L'objet de dissension concerne essentiellement le fédéralisme revendiqué par la LN et refusé par les ex-fascistes de l'AN. Le 21 décembre 1994, les parlementaires de la Ligue du Nord décident de ne pas voter la confiance au gouvernement, provoquant la chute de Berlusconi.

Dans les mois qui suivent, la Ligue du Nord, entrée dans l'opposition, relance son discours centré sur l'indépendance de la Padanie, remplaçant le thème controversé de la sécession jusqu'alors au cœur du débat proposé par les responsables du parti, par celui, plus modéré, de fédéralisme. En avril 1996, la LN décide de participer, de manière indépendante cette fois, aux élections législatives : elle remporte 87 sièges à la Chambre et au Sénat¹⁸. Ce succès électoral permet à la Ligue de relancer, dès le mois de mai 1996, la « lutte pour l'indépendance de la Padania », au travers notamment de l'installation d'un Parlement padan et d'un Comité de Libération de la Padanie (CLP). Un moment clé de cette phase de développement de la Ligue demeure la proclamation symbolique de la naissance de la Padanie comme Nation autonome, disposant en particulier d'une Charte Constitutionnelle (Garau, 2015). Le 13 septembre 1996, à Venise, la formation d'Umberto Bossi propose ainsi une « Déclaration d'Indépendance et de Souveraineté de la Padanie ». Au cours du même meeting, le secrétaire fédéral Bossi prononce un vibrant discours à l'occasion de la fête d'auto-détermination de la Nation padane :

Nous, Peuples de la Padanie, réunis auprès du grand fleuve Pô depuis l'Emilie, le Frioul, la Ligurie, la Lombardie, les Marches, le Piémont, le Haut-Adige-Tyrol du Sud, la Toscane, le Trentin, l'Ombrie, la Vallée d'Aoste, la Vénétie, et la Vénétie Julienne, réunis aujourd'hui, 15 septembre 1996, en Assemblée Constituante, déclarons : « Nous formons une communauté naturelle, culturelle et socio-économique fondée sur un patrimoine partagé de valeurs, de culture, d'histoire et sur des conditions sociales, morales et économiques homogènes. La Padanie est notre orgueil, notre principale ressource et notre seule possibilité de nous exprimer librement dans la

¹⁸ La Ligue obtient 27 sièges au Sénat et 59 à la Chambre. Source : Ministère de l'Intérieur. Cf. : <http://elezionistorico.interno.it/index.php?tpel=S&dtel=21/04/1996&tpa=I&tpe=A&lev0=0&levsut0=0&es0=S&ms=S> (dernier accès : 14 février 2016).

plénitude de nos natures individuelles et de l'esprit commun. (Umberto Bossi, Vénétie, 15 septembre 1996, Déclaration d'Indépendance et la Souveraineté de la Padanie).

Une seconde phase est inaugurée au début des années 2000. Jusque-là, le discours sur la sécession et l'indépendance de la Padanie reste un thème prédominant de l'agenda politique de la LN, souvent d'ailleurs sur un mode essentiellement rhétorique destiné à intensifier la cohésion du « peuple padan ». La fin des années 1990 marque une évolution importante. Au printemps 1999, l'Italie connaît un important afflux de migrants en situation irrégulière¹⁹. Pour la Ligue du Nord, l'émergence de ces enjeux migratoires offre l'opportunité de politiser l'arrivée de nouveaux immigrants et de crier à « l'invasion des clandestins en Padanie ».

Les années 2000 voient ainsi, aux côtés de l'indépendance du peuple padan, l'accentuation d'un discours de la nation, dont le Nord de l'Italie incarnerait le « cœur » identitaire, économique (productif) et culturel. Les campagnes de la Ligue réaffirment la nécessaire défense de racines ethno-culturelles dont on prétend qu'elles seraient mises en péril par les immigrants sans-papiers ainsi que par l'installation durable de migrants de confession musulmane dans les régions padanes. Cette réorientation de l'agenda politique de la Ligue est attestée, en mars 2000, par le premier projet de loi de lutte contre l'immigration irrégulière, proposé par le mouvement d'Umberto Bossi :

L'immigration est un instrument que le gouvernement italien est en train d'utiliser, en concertation avec les autres gouvernements de centre-gauche, avec le but de faire venir des immigrants afin d'anéantir l'identité des peuples ! [...] Ce que l'on voit en regardant ces images d'embarcations pleines de gens entassés, c'est le visage le plus violent de ce *nationalisme rouge* qui entend détruire l'identité et les religions. (Umberto Bossi, 14 août 2000, Ponte di Legno).

En 2001, la tenue de nouvelles élections législatives conduit la LN de Bossi à signer un accord de gouvernement, qui replace au cœur de l'agenda la dévolution et le fédéralisme régional. La Ligue continue cependant d'agiter la question immigrée. En juillet 2001 est présentée une proposition de loi en matière d'immigration et de surveillance des frontières, qui, en Italie, demeure connue en tant que loi « Bossi-Fini »²⁰, du nom des leaders de la Ligue et de l'Alliance nationale. Cette loi restera au centre du débat sur l'immigration pendant de nombreux mois.

Au lendemain de l'adoption de la loi « Bossi-Fini », la priorité pour la Ligue redevient le fédéralisme administratif, mais surtout fiscal. En 2003, le rassemblement annuel de Pontida reste axé sur les « droits de la Padanie ». Le discours autour de la Nation padane continue de fonctionner comme un outil opérationnel pour tenter de mener à bien l'action sur la dévolution et la réforme fédérale des institutions régionales. Dans ce contexte, la préservation de l'identité padane assume une double signification : la première vise à réaffirmer

¹⁹ De 1996 à 1999, en Italie, la question de l'immigration irrégulière devient centrale dans le débat public. En 1999, en particulier, le pays est confronté à l'arrivée de migrants du Kosovo et d'Albanie. Cf. *Quinto rapporto sulle migrazioni, 1999* (édité par ISMU). Info sur ISMU en ligne : <http://www.ismu.org/volumi/> (dernier accès : 14 février 2016).

²⁰ Loi n. 189, mise en application le 30 juillet 2002.

« l'honneur de la Padanie, contre le 'mondialisme' et la menace contre son identité »²¹ ; la deuxième recouvre le slogan *Roma ladrona !* (« Rome, la voleuse ! »)²² et oppose l'être padan au nationalisme italien. L'Etat central (Rome) est considéré comme responsable de la perte d'identité du Nord, ce dernier étant perçu comme asservi par le centre, par l'Europe et par l'incursion des immigrés. C'est notamment dans ce cadre que la LN organise en décembre 2004 une manifestation massive pour dire « non » à la burqa.

Une troisième phase s'ouvre en 2008, à l'occasion des élections législatives, pour prendre fin en 2011 lorsque la Ligue provoque à nouveau la chute du gouvernement de Berlusconi pour entrer dans l'opposition au gouvernement de Mario Monti. En novembre 2005, un important projet de dévolution est approuvé par la Chambre des Députés. Le discours sur le fédéralisme des régions ne disparaît pas pour autant, de même que la rhétorique de l'immigration comme menace à l'identité du Nord. Au mois d'avril 2006, en Italie se déroulent de nouvelles élections législatives et la LN réduit son consensus électoral. La réforme fédérale doit encore être soumise à l'approbation des citoyens, par un referendum à caractère confirmatif, qui se tiendra le 26 mai, avec un résultat négatif. En septembre 2006, à l'occasion du rassemblement des « peuples padans », plusieurs régions demandent à nouveau leur autonomie et le projet de création d'un parlement du Nord est relancé, qui va occuper une place centrale dans le discours de la LN jusqu'au début de l'année 2008.

En avril 2008, la dissolution anticipée du Parlement consécutive à la chute du gouvernement de Romano Prodi débouche sur de nouvelles élections législatives. A cette occasion, la Ligue renforce son influence auprès des électeurs lombards, vénitiens et piémontais, permettant à Bossi de réclamer à nouveau un ministère. En avril 2009, les nouvelles dispositions en matière de fédéralisme deviennent formellement lois de l'Etat italien, quand bien même le projet ne sera jamais totalement mis en œuvre dans toutes ses potentialités. La coalition de gouvernement, déjà fragile, éclate une nouvelle fois en 2011, notamment du fait de la rupture de l'accord politique entre Berlusconi (FI) et Fini (AN). Une situation de crise qui n'épargne pas la Ligue du Nord, confrontée par ailleurs à une enquête judiciaire qui conduit à la démission de son leader historique, Umberto Bossi, le 5 avril 2012.

Roberto Maroni est élu secrétaire fédéral le 1^{er} juillet 2012 et va assurer l'interim jusqu'en décembre 2013. A ce même congrès de 2012, la Ligue procède à un changement important de son emblème historique, en éliminant le mot « Bossi » au-dessous du logo, pour le remplacer par « Padanie ». En 2013 la réorganisation du parti se poursuit sous l'égide Maroni alors que les élections nationales de février 2013 témoignent d'un recul important du parti dans l'électorat, de 8,3 % des suffrages en 2008 à 4 % des suffrages en 2013. En décembre de la même année, un nouveau congrès est organisé pour l'élection par les adhérents d'un nouveau secrétaire fédéral, qui voit la victoire de Matteo Salvini contre le chef de file historique de la Ligue, Umberto Bossi ²³.

²¹ Cf. « Histoire chronologique de la Ligue du Nord, cinquième partie », p. 32. Texte disponible en ligne : http://www.leganord.org/phocadownload/ilmovimento/storia_ln/04_lega_nord_storia1999.pdf (dernier accès : 1er février 2016).

²² WOODS, Dwayne, « Pockets of resistance to globalization: the case of the Lega Nord », *Patterns of Prejudice*, Volume 43, Numéro 2, p. 161-177, DOI : 10.1080/00313220902793906, 2009 ; WOODS, Dwayne, « A critical analysis of the Northern League's ideographical profiling », *Journal of Political Ideologies*, Volume 15, Numéro 2, p. 189-219, 2010.

²³ Matteo Salvini est élu secrétaire fédéral en décembre 2013 au terme d'une primaire qui l'oppose au leader historique, Umberto Bossi. Ce dernier réunit 18,3 % des voix des membres du parti, contre 81,7 % pour Salvini (ensemble de 10 221 votants sur un peu plus de 17 000 adhérents).

Le parti aujourd'hui : Ligue du Nord vs. « Ligue Nationale » ?

L'arrivée à la tête du parti de Matteo Salvini constitue sans conteste un nouveau tournant dans l'histoire de la Ligue, au regard des inflexions stratégiques et idéologiques imposées par le nouveau leader. Sous l'angle programmatique, tout d'abord, la Ligue de Salvini s'inscrit clairement dans le sillage du Front national français et, au-delà, de la droite radicale populiste paneuropéenne incarnée par des mouvements tels que le FPÖ autrichien ou le PVV néerlandais. On assiste dans le cas de la Ligue du Nord depuis 2014 au processus d'adaptation du cadre-maître défini par le FN de Marine Le Pen en France, autour de la sortie de l'Euro et de la lutte contre l'immigration, nourri par ailleurs de la critique pseudo-libérale de l'Islam élaborée par les populistes bataves, depuis Pim Fortuyn au début des années 2000 jusqu'au PVV de Geert Wilders²⁴. Cette appropriation du triptyque « Immigration-Islam-Euro » a conduit à une relative marginalisation des revendications régionalistes autonomistes originelles de la Lega, au profit de campagnes publiques particulièrement virulentes contre l'Europe ou les immigrés clandestins.

La Ligue version Salvini s'intègre de ce fait dans l'espace des droites eurosceptiques « dures », aux côtés du FN, du PVV néerlandais, du FPÖ autrichien ou de l'UKIP au Royaume-Uni. A son accession à la tête du parti fin 2013, Matteo Salvini avait qualifié la monnaie unique européenne de « crime contre l'humanité »²⁵. Lors du scrutin européen de mai 2014, la Ligue a réclamé la fin de l'Euro –*«Euro Basta!»*– et s'est attaquée aux « Eurocrates » de Bruxelles, dénonçant un « empire quasi-médiéval » et « totalitaire », décrivant l'UE comme une nouvelle « Union soviétique ». Cette évolution témoigne d'une radicalisation de la Lega sur les questions européennes depuis la fin des années 1990 et d'une rupture d'avec ses positions pro-EU originelles, qui plus est dans un pays traditionnellement très europhile²⁶.

Depuis 2014, la *Lega Nord* a fait de la lutte contre l'immigration illégale un point dominant de sa plateforme électorale, sur le thème « Arrêtons l'invasion », en exigeant la fin de l'opération de secours des migrants *Mare Nostrum* en Méditerranée. Lors de la campagne européenne de mai 2014, le parti de Matteo Salvini a demandé, comme nombre d'autres protagonistes de la droite radicale, la suspension de la directive « détachement », dénonçant le « mensonge de la solidarité européenne » et prônant un retour à « une politique d'immigration sans interférence de Bruxelles », proposant notamment la suspension des accords de Schengen et de restaurer, en Italie, le crime de « clandestinité » pour les immigrés.

A l'instar d'autres formations de droite radicale populiste, les questions relatives à l'Islam et aux Musulmans occupent aujourd'hui une place centrale dans la communication et les stratégies de mobilisation de la Ligue, avec, là aussi, la dénonciation d'une prétendue « invasion islamique ». Dès après les attaques de Charlie Hebdo en France en janvier 2015, la Ligue a relayé la campagne des populistes européens contre le fondamentalisme islamique. Pour Salvini : « L'Islam est dangereux. Il y a des millions de gens dans le monde et y compris

²⁴ BETZ, Hans-Georg et MERET, Susi, « Revisiting Lepanto: the political mobilization against Islam in Contemporary Western Europe », *Patterns of prejudice*, Volume 43, Numéro 3-4, p. 313-334, 2009.

²⁵ <http://www.ansa.it/web/notizie/rubriche/politica/2013/12/15/Lega-Salvini-contro-euro-Crimine-contro-umanita-9781968.html>. (Dernier accès: 15 février 2016).

²⁶ CHARI, Raj S., ILTANEN, Suvi et KRITZINGER, Sylvia, « Examining and explaining the Northern League's 'U-turn' from Europe », *Government and Opposition*, Volume 39, Numéro 3, p. 423-450, 2004.

dans notre pays, qui sont prêts à massacrer et à tuer au nom de l’Islam²⁷. Testa et Armstrong²⁸ insistent sur la construction symbolique par la Ligue d’une distinction entre « un nous supérieur (Padan-Chrétien) et un autre diabolique (islamique) ». L’Islam est dépeint comme une « théocratie dont le but est d’affaiblir une des valeurs les plus importantes du ‘vrai’ Padan : la famille nucléaire et étendue ». A ce titre, il convient de souligner la divergence stratégique de la Ligue d’avec l’agenda laïc-républicain du FN mariniste en France. En dépit de son caractère de parti séculaire, la construction par la Ligue d’une identité nationale se fonde d’abord sur la dimension religieuse et fait du catholicisme un élément constitutif de l’identité culturelle italienne. Outre le rôle instrumental du religieux dans l’affirmation d’une résistance à « l’islamisation », cette convergence avec l’Eglise catholique est révélatrice également des positions social-conservatrices prises par la Ligue, s’agissant notamment du mariage homosexuel et de la défense de la famille « traditionnelle ».

La composante nativiste identitaire se décline enfin en termes de « chauvinisme du *welfare* » –synthétisé dans la revendication « *Prima I Nostris* »– ainsi qu’en témoigne l’affiche de Matteo Salvini affirmant : « moi aussi, je demande l’asile politique. D’abord le citoyen (italien), pas le clandestin ». La stratégie de la Ligue fait directement appel au sentiment d’injustice et de frustration face au coût de l’arrivée de nouveaux migrants sur le sol italien. Ainsi les multiples slogans mis en avant par le mouvement de Matteo Salvini : « nous avons subi l’immigration, aujourd’hui nous vivons dans des réserves », assorti du portrait d’un indien ; « devine qui sera le dernier ? Seule la Ligue du Nord défend tes intérêts », montrant un vieil homme blanc dans une file d’attente des services sociaux, composée d’étrangers stéréotypés ; ou encore : « pour *Mare Nostrum*, 1 milliard d’Euros, pour nos chômeurs rien ! ».

La réorientation stratégique de la Ligue version Salvini éclaire le glissement sémantique de l’appel au « peuple » « léguiste », au travers d’une reformulation progressive de l’agenda ethno-régionaliste de la Padanie et de sa substitution par un national-populisme inspiré du cadre-maître retravaillé par le FN français, nourri par ailleurs du legs nationaliste du fascisme transalpin. Patriarca²⁹ suggère à ce titre de considérer l’existence d’un substrat idéologique historique de l’identité nationale en Italie, maintenu vivace par le néo-fascisme transalpin après 1945, et sur lequel Matteo Salvini peut aujourd’hui fonder son entreprise de réappropriation de l’*Italianità*. Ce n’est pas un hasard si la Ligue se rapproche aujourd’hui de l’extrême-droite nationaliste italienne, en particulier des néo-fascistes de la Casa Pound Italia (CPI)³⁰, elle qui fut si longtemps opposée au MIS/AN dont l’héritage fasciste était considéré comme un pur produit du méridionalisme³¹.

²⁷ <http://www.liberoquotidiano.it/news/politica/11741106/Lega-Nord--Matteo-Salvini-.html> (dernier accès: 14 février 2016).

²⁸ Cit. (p. 8) ARMSTRONG, Gary et TESTA, Alberto, « ‘We Are Against Islam!’: The Lega Nord and the Islamic Folk Devil », Sage Open Publications. DOI : 10.1177/2158244012467023, 2012.

²⁹ PATRIARCA, Silvana, « A Crisis of Italian Identity? The Northern League and Italy’s Renationalization Since the 1990s’ », en cours de publication in R. KAISER et J. EDELMANN (édité par), *Crisis as a Permanent Condition? The Italian Political System Between Transition and reform Resistance*, Nomos, 2016.

³⁰ A propos de l’alliance entre la Ligue et CPI : <http://www.ilgiornale.it/news/politica/casapound-pronti-lista-unica-lega-salvini-1170774.html> (dernier accès: 14 février 2016).

³¹ MAMMONE, Andrea, PARINI, Ercole et VELTRI, GIUSEPPE A. (édité par), *The Routledge Handbook of Contemporary Italy*, London, Routledge, 2015.

La Lega tente aujourd'hui d'étendre son audience au-delà de ses fiefs électoraux du Nord, dans l'Italie du Lazio et du Sud. Cette entreprise s'inscrit certes dans un processus plus ancien de nationalisation du parti au cours de ses périodes de participation aux coalitions gouvernementales en 2001 et en 2008. Elle s'illustre cependant dans un nouveau marketing politique léguiste, notamment la création d'une nouvelle formation, *Noi con Salvini* (Nous, avec Salvini) en décembre 2014 à destination d'un électorat encore rétif à la marque *Lega Nord*. En termes organisationnels, le *Noi con Salvini* n'est pas sans rappeler la création du Rassemblement Bleu Marine par le Front national en France lors des élections législatives de 2012.

Outre la personnalisation, qui répond dans les deux cas à la persistance de la figure emblématique du leader dit charismatique, il s'agit bien d'une même tentative de désenclavement : territorial dans le cas de la Ligue, politique et systémique dans le cas du FN. Pour le mouvement de Matteo Salvini, le voyage au sud impose de tempérer son discours anti-méridional traditionnel, un enjeu capital saisi par le nouveau leader de la Ligue³². Ainsi, celui qui déclarait encore à Pontida en 2009 : « quelle puanteur, même les chiens s'en vont, les Napolitains sont arrivés ! » – peut-il désormais affirmer :

Nous avons commis des erreurs. Aujourd'hui, je suis totalement convaincu que l'Italie doit être sauvée dans son intégralité, du nord au sud, ou sinon il ne nous restera rien. Nous devons avant tout faire face tous ensemble à deux urgences, le chômage et l'immigration, et plus tard nous serons en mesure de discuter de l'autonomie et du fédéralisme. (cité par Cento Bull 2015)³³.

Conclusion

Depuis les années 1980, la multiplicité de référentiels identitaires, politiques et socio-économiques a placé la Ligue du Nord italienne à l'intersection de plusieurs familles d'acteurs partisans en Europe occidentale, des régionalismes populistes³⁴ aux partis ethno-régionalistes³⁵ passant par les mouvements anti-immigrés³⁶ ou les populismes néolibéraux³⁷. C'est sans doute vers la littérature consacrée à la droite radicale populiste qu'il nous faut nous tourner aujourd'hui pour tenter de typifier le phénomène léguiste. Longtemps, ces travaux ont vu dans la Ligue un cas « frontière » (*borderline case*), concluant cependant le plus souvent à son inclusion par ressemblance³⁸. Cette classe d'appartenance correspond sans doute mieux à

³² <http://noiconsalvini.org/matteo-salvini-le-profezie-dei-politologi-dove-puo-arrivare-al-sud/> (dernier accès: 14 février 2016).

³³ CENTO BULL, Anna, « A new lease of life for Italy's Northern League », Policy Network, Volume 22, 2015. [En ligne: http://www.policy-network.net/pno_detail.aspx?ID=4819&title=A-new-lease-of-life-for-Italys-Northern-League. Consulté le 15 février 2016].

³⁴ BIORCIO, Roberto, *La Lega Lombarda come attore politico: dal federalismo al populismo regionalista*, Mannheim, R. (édité par), La Lega Lombarda, Milano, Feltrinelli, p. 34-82, 1991.

³⁵ GÓMEZ-REINO CACHAFEIRO, Margarita, *Ethnicity and nationalism in Italian politics : inventing the Padania : Lega Nord and the Northern question*, Aldershot, Ashgate, 2002.

³⁶ VAN DER BRUG, Wouter, FENNEMA, Meindert et TILLIE, Jean, « Anti-immigrant parties in Europe: Ideological or protest vote? », *European Journal of Political Research*, Volume 37, p. 77–102, 2000.

³⁷ BETZ, Hans-Georg, *Radical Right-Wing in Western Europe*, New York, St. Martin's Press, 1994.

³⁸ ZASLOVE, Andrej, « The Dark Side of European Politics : Unmasking the Radical Right », *Journal of European Integration*, Volume 26, Numéro 1, p. 61-81, 2004 ; NORRIS, Pippa, *Radical Right: Voters and Parties in the regulated market*, New York/Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 65 ; MUDDE, Cas, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; MINKENBERG,

la situation contemporaine de la *Lega*. Elle éclaire la nature spécifique de la nouvelle plateforme idéologique et programmatique formulée par Matteo Salvini depuis son accession à la tête de la *Lega*. La décision de quitter le groupe Europe de la liberté et de la démocratie directe (ELDD) pour rejoindre l'ENL de Marine Le Pen et Geert Wilders au parlement européen témoigne du caractère éminemment stratégique des choix opérés par Matteo Salvini.

Ces évolutions attestent du caractère caméléonien de la Ligue du Nord. Si l'identité padane (le Nord contre le Sud de l'Italie) a pu servir de ciment au projet originel de la Ligue, c'est davantage aujourd'hui la question de l'immigration –adossée à celle de l'intégration européenne– qui paraît à même d'assurer l'unité du parti et son succès électoral. Dans les deux cas, il importe de noter que l'appel au « peuple-nation » demeure un instrument central de la stratégie de mobilisation de la *Lega*. Cette stratégie se décline en outre aux niveaux local et national, démontrant la géométrie variable de la signification du concept de « nation » dans les discours « léguistes ». Dans l'espace régional, la « nation » dont il est question demeure encore cette Padanie idéalisée des premières années de luttes régionalistes³⁹ ; à d'autres occasions, en particulier aux niveaux national et supranational,⁴⁰ la nation à laquelle il est fait référence est l'Italie confrontée à l'Europe et ses « autres ».

Cette articulation de deux Ligues –nationale avec NcS, en particulier après le lancement de la campagne électorale au Sud, dans la ville de Cagliari⁴¹, et régionales– et des discours du peuple et de la nation qui y correspondent, ouvre incontestablement un champ de recherche fécond pour l'avenir, concernant les aspects organisationnels, idéologiques et militants. Elle invite en outre au regard comparatif sur le terrain européen, tant la Ligue version Salvini paraît vouloir se rapprocher du modèle de la droite radicale populiste incarné en France par le Front national de Marine Le Pen.

*
* *

Michael, « The European Radical Right and Xenophobia in West and East: Trends, Patterns and Challenges », R. MELZER et S. SERAFIN (édité par), *Right-wing Extremism in Europe. Country-Analyses, Counter-Strategies and Labor Market Oriented Exit Strategies*, Berlin, Friedrich Ebert Stiftung, p. 9-34, 2013.

³⁹ Le 14 février 2016, La Ligue en Piémont a élu son nouveau secrétaire avec une campagne centrée sur le thème « *Riparti Piemonte* », qui évoque en particulier l'ancien slogan « *Piemont Liber!* ». Cf. <https://www.lastampa.it/2016/02/14/edizioni/alessandria/lega-nord-lalessandrino-molinari-il-nuovo-segretario-piemonte-finisce-lera-cota-XUKB03nW4WriU41bgD6PvI/pagina.html> (dernier accès: 15 février 2016).

⁴⁰ Le 28 janvier 2016, à Milan, la Ligue du Nord a tenu un meeting international qui réunissait les représentants du group européen ENL (Europe des Nations et de la Liberté), dont la présidente du Front National français, Marine Le Pen. Cf. <http://www.piuliberipiuforti.org> (dernier accès : 15 février 2016).

⁴¹ En février 2016, Matteo Salvini a inauguré la première permanence du parti dans le Sud de l'Italie en Sardaigne. Cf. <http://www.ilfattoquotidiano.it/2016/02/11/cagliari-salvini-inaugura-circolo-leghista-scontri-tra-polizia-e-antifascisti/2454472/> (dernier accès : 15 février 2016).